

Tirage de la série «Inochi Azukermasu, le don de sa vie», de Chloé Jafé. PHOTO C. JAFÉ

## CULTURE/

Par **GILLES RENAULT**  
Envoyé spécial à Sète

De l'inévitable rétrospective consacrée à Mai 68 – sous l'angle des photoreporters de *France Soir* – à la validation du talent du Suédois Martin Bogren (révélé en 2013 à Sète et de retour avec la troublante intemporalité d'un regard romantique porté sur l'Italie), une quinzaine d'expositions composent le corpus de la dixième édition d'ImagesSingulières qui court jusqu'à fin mai à Sète (Hérault). Déployé dans huit lieux qui, de l'ancien collège Victor-Hugo à la chapelle désaffectée du Quartier Haut ou au Théâtre de la Mer, racontent à eux seuls la ville fondée sous Louis XIV, le festival a depuis sa création fait le choix de la photographie documentaire. Un courant bien spécifique qui n'interdit pourtant pas la remise en cause, fond et forme confondus, à l'exemple transgressif de trois des sujets présentés.

### STÉPHANE COUTURIER «Sète #18»

Chaque année, le festival propose une résidence à un artiste qui a pour mission, à travers une exposition et un livre, de donner une vision personnelle de la ville. De Juan Manuel Castro Prieto à Cédric Gerbehay ou Anne Rearick, le résultat se révèle régulièrement probant. Invité 2018, Stéphane Couturier a pour particularité d'avoir pris une envergure internationale en tant que photographe plasticien focalisé sur l'architecture. Aussi, son projet héraultais ne pouvait-il que se démarquer de ceux de ses prédécesseurs. En sillonnant la ville, l'automne dernier, le Français a glané des familles d'images à partir d'un protocole précis concernant la lumière, le cadrage et la trame, avec en tête l'allocution prononcée en 1939 par Paul Valéry pour le centenaire de l'invention de la photographie: «Peu à peu, çà et là, quelques taches apparaissent, parallèles à un balancement d'être qui se réveille. Ces fragments se multiplient, se soudent, se complètent...» Ainsi, habitué des grands formats, Stéphane Couturier a-t-il eu l'idée d'associer deux images (ou plus rarement trois) visant, par le biais de la surimpression, à saisir une synthèse du lieu fondée sur un équilibre entre formes géométriques et combinaisons de couleurs. «Déconstruire, reconstruire, questionner le processus même de la vision pour relativiser le propos de représentation», professe encore celui qui, se référant également à Fernand Léger, estime avoir obtenu, sur le bon vieux principe des calques mais à partir d'un méticuleux travail de postproduction à l'ordinateur, un résultat «fusionnel et hybride retraduisant au plus près les sensations de mouvement et de



Cl-contre, une des «images rebelles» de Mauricio Toro Goya. PHOTO TORO GOYA. En bas, une photo de la série «Sète #18» de Stéphane Couturier. PHOTO S. COUTURIER. LA GALERIE PARTICULIÈRE, PARIS-SEUILLES.

où l'histoire socio-politique de l'Amérique latine se lit autant qu'elle se délite pour devenir un maelström duquel émerge une imagerie à la fois inquiétante, baroque, dénonciatrice et tourmentée. Fonctionnant par séries («Géopata, caravane de la mort», «Milla-grosos...»), le photographe orchestre des scènes pamphlétaires terriblement sophistiquées, où se superposent mystique chrétienne, morbides SM et iconographie populaire (Zapata, narcocorridos, telenovelas...). Les multiples références – aux peuples indigènes, aux étudiants disparus d'Ayotzinapa, aux Adeltas, symboles féminins de la révolution mexicaine... – ont beau ne pas couler de source à 11000 kilomètres de distance, l'ambition n'en demeure pas moins saisissante.

### CHLOÉ JAFÉ «Inochi Azukermasu – le don de sa vie»

L'idée d'injecter des touches de peinture monochrome sur certaines de ses photos en noir et blanc lui est venue «instinctivement», bien qu'à la réflexion, elle la relie peut-être à une formation en arts plastiques. Au demeurant, Chloé Jafé est persuadée que le fait de mélanger les modes d'expression permet de «mieux exprimer ses émotions», raison pour laquelle elle a aussi inclus de la calligraphie et une bande audio dans son projet japonais. De 2013 à 2016, la trentenaire s'est intéressée à la mafia japonaise ou, plus précisément, aux femmes, maîtresses, concubines, filles et amies des yakuzas. D'abord hôtesse de bar, pour tenter d'infiltrer le milieu, la Française a compris que seul un homme pouvait lui ouvrir des portes et le jour où un chef de gang à la fois «amusé et réceptif» lui a donné son blanc-seing, elle a enfin pu commencer à travailler sur la base d'une relation «simple et saine dénuée de tout jugement moral». «Les femmes gravitant dans cet univers occupent une position ambiguë, observe Chloé Jafé. On leur accorde peu de considération, alors qu'elles sont aussi souvent des conseillères de l'ombre, qui s'occupent du logis, gèrent les comptes et sont au courant de tout.» D'un barbeas sur la plage à l'intimité de la sphère domestique, la photographe se concentre sur les corps et, ipso facto, les tatouages qui couvrent chaque centimètre de peau. Véritables fresques, ceux-ci sont à la fois source de fierté («il me défend et me protège», dit l'une d'elles) et motifs de stigmatisation car encore traditionnellement associés au banditisme au Japon. En posant dévotement, ces modèles confèrent au reportage une élégante lascivité contrastant avec le hors-champ.

●●● fluidité qui caractérisent la ville. Largement de quoi déboussoler jusqu'aux plus observateurs des autochtones pensant tout connaître des ponts, canaux et façades d'une cité portuaire impénétrable, pour l'occasion, à la tentation gouailleuse.

### MAURICIO TORO GOYA «Caprichos – images rebelles»

A l'approche de la cinquantaine, Mauricio Toro Goya demeure inconnu du public français. Mais ImagesSingulières a des accointances avec le festival de Valparaiso. Or, dans son pays d'origine, le Chili, et d'une manière plus générale sur le continent sud-américain, le disciple de Sergio Larraín totalise déjà plusieurs dizaines d'expositions individuelles ou collectives. Auréolé ici du statut de découverte, voici donc que l'on reste bouche bée devant ses amblyopes (procédé mis au point au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle à partir d'un négatif sur plaque de verre au collodion) d'une richesse et d'une complexité inouïes,

FESTIVAL IMAGESINGULIÈRES  
À SÈTE (34), JUSQU'AU 27 MAI

# ImagesSingulières, miroirs à facettes

Des surimpressions architecturales de Stéphane Couturier aux femmes de yakuzas saisies par Chloé Jafé, en passant par les séries pamphlétaires du Chilien Mauricio Toro Goya, tour d'horizon du festival sétois consacré à la photographie documentaire.